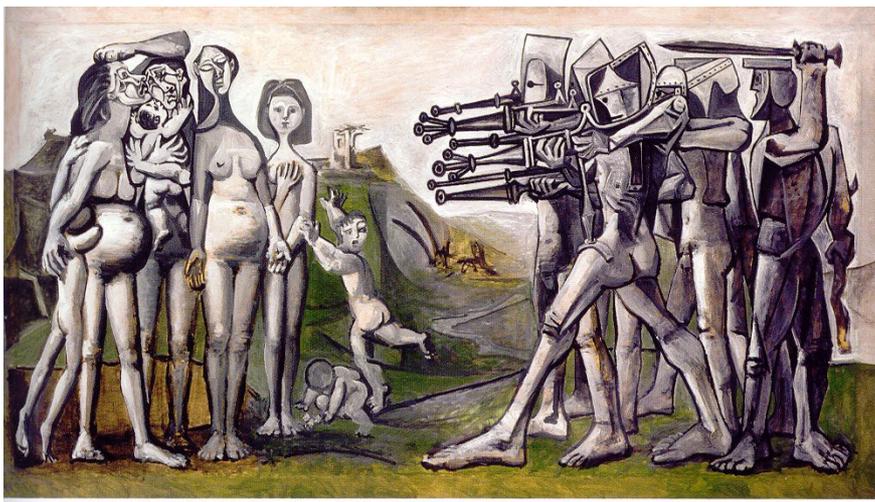


Histoire des arts 3^e - *Massacre en Corée* – Pablo Picasso (1951)



Domaine : Art du visuel.

Thématique : Arts, Etats, pouvoirs.

Fiche technique :

Titre : Massacre en Corée.

Date : 1951.

Technique : Huile sur contreplaqué.

Dimensions : 110 x 220 cm (grandes dimensions).

Lieu de conservation : Musée national Picasso à Paris (France).

Style : cubisme et expressionnisme.

1) L'artiste :

Pablo Ruiz y Picasso dit Pablo Picasso est un peintre, dessinateur, graveur, sculpteur, céramiste et écrivain espagnol ; né à Malaga en 1881 et mort à Mougins (France) en 1973. Il est l'artiste du XX^e siècle qui a exercé la plus grande fascination sur ses contemporains. Fils d'un professeur de dessin, il manifeste très tôt des dons exceptionnels et entre à l'école des beaux-arts de Barcelone en 1898. Il fréquente assidûment les musées (le Prado à Madrid) et assimile les techniques des peintures académiques. Il se rend à Paris, **expérimente différentes techniques**, s'intéresse à de nombreux artistes (Gauguin, Toulouse-Lautrec...). On lui attribue des périodes en fonction des couleurs dominantes de ses œuvres et des sujets représentés : la période bleue (1901-1904), sentimentale avec un intérêt pour les personnages déshérités, puis la période rose (1904-1907) où il s'installe définitivement à Paris à l'atelier du Bateau-Lavoir. Avec ***Les demoiselles d'Avignon* (1907)**, c'est une rupture dans sa manière de représenter le réel. Il bouleverse la perspective. La toile choque et inaugure l'ère du **cubisme**. Picasso multiplie alors les mêmes points de vue sur un même tableau, donne aux volumes un aspect géométrique. Il introduit dans ses compositions des matériaux divers, fait usage de papier collé. Il revient quelques années plus tard à un style plus épuré après un voyage à Rome (où il rencontre une danseuse russe Olga Koklova qui devient sa femme). Ses personnages prennent des proportions colossales, aux formes enflées, dans des drapés grecs. **Bouleversé par la guerre d'Espagne**, Picasso réalise *Guernica* (1937) et peint ensuite des tableaux attendris et caricaturaux (*Portrait de Dora Maar*, *La femme qui pleure*), où les visages sont disloqués avec liberté mais restent identifiables. Installé dans le Sud de la France, adhérent du parti communiste, Picasso poursuit son œuvre prolifique tant dans la peinture, la céramique que dans la sculpture. Il **expérimente sans cesse de nouvelles formes** contribuant à renforcer sa **légende d'artiste foisonnant**, spontané, imprévu et impulsif.

2) Le contexte historique : la guerre de Corée (1950 – 1953) :

Après la Seconde Guerre mondiale, la Corée qui était sous domination japonaise passe sous occupation soviétique au Nord et américaine au Sud (la ligne de partage est le 38^e parallèle).

Cependant les tensions y sont vite exacerbées. L'échec de la tenue d'élections libres prévues en 1948 fait de la ligne de partage une véritable frontière entre deux Etats. Les tensions vont s'intensifiant et des escarmouches ont lieu sur la frontière.

En 1950, les troupes du Nord (équipées en matériel par l'URSS) pénètre au Sud. L'armée sud-coréenne, mal préparée, reflue. Une contre offensive du Sud soutenue par les Américains et une colation de l'ONU repousse les troupes du Nord presque jusqu'à la frontière chinoise.

Une nouvelle offensive du Nord, soutenue massivement par la Chine (1,7 million de soldats) repousse de nouveau le front au Sud. Les communistes prennent Séoul aussitôt reprise par les Américains.

La ligne de front s'établit finalement en 1951 à peu près aux positions du début de la guerre.

Le 27 juillet 1953, un pacte de non-agression est signé et une zone démilitarisée entre les deux Corée (et puissamment fortifiée est créée. C'est la fin de la guerre avec deux systèmes face à face : communiste au Nord, capitaliste au Sud.

Plus de 60 ans après cette zone existe toujours et les tensions demeurent vives.

3) Description de l'oeuvre :

Pablo Picasso a réalisé un tableau de grandes dimensions (110 x 220 cm) dominé par des couleurs sombres et froides (gris, vert), celles-ci introduisent de la dureté dans le tableau et une impression de tristesse et de désolation.

La composition est en trois parties nettement séparées :

A droite un groupe de six soldats aux formes déformées et inquiétantes. Leurs couleurs suggèrent de véritables machines de métal (casques sur la tête), mais les corps sont nus ce qui renvoie ici à une guerre antique voire barbare. La force brute en émerge. Ils sont de dos, on ne voit pas vraiment le visage des soldats. Le chef, en retrait donne l'ordre de tirer, une épée et un bâton à la main, suggérant une fois de plus une forme de guerre barbare. Les armes des soldats, elles, avec des canons de fusils monstrueux, soulignent l'horreur de la guerre.

A gauche, un groupe de huit civils (quatre femmes et quatre enfants), représentent les victimes de ce massacre. Les personnes sont nues pour souligner l'innocence et les non-combattants (il n'y a pas d'hommes), les enfants soulignent la pureté. L'un d'eux, effrayé, fuit vers sa mère tandis qu'un autre à gauche se cache le visage contre sa mère enceinte. Les femmes semblent résignées car des martyres (l'une d'elle mains ouvertes) ou au contraire le visage déformé de douleur.

Au second plan, le décor de vallée et collines est ravagé par la guerre : le village dans la vallée est en feu, la maison sur la colline, ravagée. La rivière qui serpente entre les deux marque la ligne de partage entre les deux Corée (elle restera sensiblement la même entre le début et la fin de la guerre).

4) Interprétation :

Ce tableau est très probablement inspiré par le massacre du pont de No Gun Ri où 400 civils furent tués par les soldats américains en juillet 1950.

Picasso utilise ici le style cubiste tout particulièrement dans le groupe des soldats américains ce qui renforce leur côté froid de machines, dépourvues de sentiments.

A l'inverse, le groupe des civils est davantage traité selon un style expressionniste avec des visages déformés par la douleur et la peur. On voit une évolution de la droite vers la gauche : l'enfant effrayé, la jeune fille sidérée puis les trois visages de femmes allant vers une douleur intensifiée.

La nudité des femmes et plus encore la femme enceinte souligne l'atrocité de ce massacre. Picasso fait directement référence aux *pieta* de la Renaissance où la vierge Marie avait le visage douloureux face à la mort de son fils.

Quant à la composition, c'est une référence directe au *Tres de Mayo* de Goya. Goya (espagnol lui aussi) dénonçait la répression aveugle des troupes de Napoléon contre les civils espagnols. Les soldats de dos et désincarnés, les victimes innocentes à gauche, rappelant la pureté (l'homme en chemise blanche, les bras en croix).

Cette composition de Goya inspirera quelques années plus tard le peintre français Manet.

En réutilisant cette composition, Pablo Picasso se place dans la lignée de grands peintres dénonçant eux aussi des exactions. Il en reprend la force symbolique ce qui renvoie immédiatement le spectateur à des références fortes. La condamnation de cette violence n'en est que plus universelle.



Francisco Goya, *Le tres de Mayo* (1814), musée du Prado, Madrid (Espagne).



Edouard Manet, *L'exécution de Maximilien* (1868), Städtische Kunsthalle, Mannheim (Allemagne).

5) Conclusion :

Ce tableau est un véritable manifeste contre la guerre et les massacres qui l'accompagnent, comme dans *Guernica* (1937), quelques années auparavant. Picasso (il était communiste) représente des exactions des Américains en Corée. Au-delà de l'engagement politique et des convictions de l'artiste, c'est une condamnation universelle de la violence aveugle contre les civils qui est faite ici. Cette thématique se poursuit avec son tableau *La guerre* en 1952).



Pablo Picasso, *Guernica* (1937), Musée Reina Sofia, Madrid (Espagne).